

Appel à communication

« Le passage au dessin : reprises, mises au point et aveuglement des images »

Journée d'étude, mercredi 20 janvier 2021, en partenariat avec le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Etienne Métropole.

Organisée par Anne Favier, MCF en Sciences de l'art, laboratoires CIEREC et ECLLA, Université de Lyon-Saint-Etienne.

Lieu de la journée d'étude : salle de conférence du Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Etienne Métropole.

Cette journée d'étude inscrite dans l'axe « Créations en tension » de l'Unité de recherche ECLLA de l'Université de Lyon-Saint-Etienne, se déroulera au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Etienne, en parallèle des expositions personnelles respectives des artistes Léa Beloousovitch et Éric Manigaud.

Léa Beloousovitch reconduit au crayon de couleur sur feutre des images journalistiques insoutenables. A la limite de l'abstraction, les dessins perdent en lisibilité et se donnent comme défocalisés. Le report de telles images – en profondeur dans le derme du support-feutre –, relance l'interrogation de Jacques Rancière : « qu'est-ce qui rend une image intolérable » ?

Les troublantes reprises au graphite travaillées par Éric Manigaud à partir de documents historiques et d'images produites au travers d'appareillages et dispositifs optiques scientifiques, tendent à entretenir une étrange proximité à l'égard de leurs origines iconographiques. Dessinées à l'aveugle, tels des tirages graphiques, les œuvres d'Éric Manigaud offrent un vertige de signaux visuels modulés dans l'ombre de leurs modèles.

Les deux artistes contemporains travaillent la photogénie du dessin par mise au point et distanciation, à partir de représentations préalables dont ils dévoilent les mécanismes et les usages. Leurs œuvres graphiques sont des « reprises de vue » par les moyens du dessin. Inscrites dans la dialectique acuité/aveuglement, elles suscitent l'incertitude quant aux dispositifs de représentation et, par-delà un « trouble de la vision », font éprouver leur matérialité dans un développement en profondeur des images sources.

Le dialogue offert par les deux expositions visibles sur une même période nous amène à interroger les pratiques graphiques contemporaines, lorsque le dessin s'entretient avec d'autres médiums et médias producteurs de documents iconographiques : photographies, archives historiques, images scientifiques et médiatiques... « [...] la photographie est un cadre par lequel le dessin regarde le monde et interroge la représentation¹ », écrit ainsi Catherine Macchi de Vilhena.

¹Catherine Macchi de Vilhena, « D'après photo ou quand le dessin regarde la photographie », Roven n° 5, printemps- été 2011, p. 12.

L'objet de cette journée sera d'étudier cette relation intermédiaire ambiguë, ses manifestations plastiques, les réflexions sémantiques, et la nature des tensions qu'elle suscite. Quelles images de notre Histoire et actualité médiatique sont aujourd'hui reportées par les moyens du dessin ? A travers quels processus ? Que se joue-t-il dans ces opérations de transfert que nous qualifierons de « passage au dessin » ? Entre simulation et dissemblance, proximité et distanciation, révélation et aveuglement, dans quels écarts s'inscrivent ces re-présentations à l'égard d'images préalables auxquelles il s'agirait de donner la réplique par les moyens du dessin ?

Dans le cadre de cette manifestation, les démarches graphiques de Léa Belousovitch et d'Éric Manigaud seront mises en perspective, mais il s'agira aussi de nourrir plus largement une réflexion sur le dessin contemporain à partir des axes suivants :

- Le-la dessinateur·ice archéologue et « reporteur » d'images ; le-la dessinateur·ice icono-graphe et archiviste.
- Le dessin comme doublure et contre-champ de dispositifs de représentation.
- Le document photographique et l'imagerie médiatique supports du dessin contemporain comme opération de transfert.
- Les relations intermédiaires dessin/photographie, dessin/peinture, dessin/vidéo...
- Le dessin comme médium pour interroger les mécaniques du visible et les régimes de représentation.
- Le temps long du dessin nécessaire à l'effacement du geste artistique dans la traduction de sources iconographiques relevant de l'instantané.
- La progression du dessin comme geste d'écriture.
- L'expérience esthétique du dessin comme épreuve visuelle et perceptuelle.

Evoquons à titre indicatif et non restrictif les démarches artistiques de Dove Allouche, Jean Bedez, Jean-Marc Cerino, Nicolas Daubanes, Sharka Hyland, Till Freiwald, Rémy Jacquier (la récente série *Artifices*, 2018-2020), Daphné Le Sergent (*Photographies-dessins*), Thomas Levy Lasne, Ciprian Muresan, Didier Riettener, Jeremy Setton (les dessins sous projection), Emmanuel Régent, Ken Salomon, Rirkrit Tiravanija (*Demonstration drawings*, 2008), João Vilhena, Jérôme Zonder...

Les propositions de communication, d'une page environ, seront à envoyer par mail à Anne Favier pour juillet 2020.

anne.favier@univ-st-etienne.fr